

*Congrès AFSP Toulouse 2007*

**Table ronde 2**

**"Comment concevoir et saisir les temporalités du vote ? Pour une approche longitudinale de la décision électorale"**

*Session 3*

**Daniel Boy**

[daniel.boy@sciences-po.fr](mailto:daniel.boy@sciences-po.fr)

**Jean Chiche**

[jean.chiche@sciences-po.fr](mailto:jean.chiche@sciences-po.fr)

---

**L'image des candidats  
dans le temps de la décision électorale**

Tout au long de la campagne électorale précédant l'élection présidentielle du 22 avril, les commentateurs politiques ont alimenté le débat autour des supposés "qualités" ou "défauts" des principaux candidats. Les quatre vagues d'enquêtes réalisées dans le cadre du "Baromètre Politique Français" ont effectivement confirmé l'importance de l'image des candidats dans la construction du choix électoral. Ces enquêtes pré-électorales ont été suivies d'un dispositif de recherche centré sur les votes de la Présidentielle et des législatives : une première enquête en "face à face" a été réalisée lors des semaines qui ont précédé le premier tour de la Présidentielle (V1P1) , puis un sous-échantillon d'électeurs ayant accepté d'être à nouveau interrogé par téléphone a été suivi entre les deux tours de la Présidentielle (P2) , puis après le second tour (P3) et enfin après le second tour des législatives (P4). Comme dans le Baromètre Politique, les images des principaux candidats ont été mesurées <sup>1</sup> tout au long de la phase présidentielle de cette série d'élections <sup>2</sup> .

Cette série de mesure permet donc de s'interroger à la fois sur les évolutions sur le long terme de ces images, sur leurs consistance interne (à quels facteurs socio démographiques et politiques sont elles liées) et enfin sur leur poids dans la décision électorale.

---

<sup>1</sup> C'est à dire à l'aide de la question suivante : *Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique très bien, assez bien, pas très bien, ou pas bien du tout à ... [candidat] : Il/elle vous inquiète, Il/elle est honnête, Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous, il/elle veut vraiment changer les choses il/elle a l'étoffe d'un Président de la république .*

<sup>2</sup> Pour les principaux candidats avant le 1<sup>o</sup> tour de la présidentielle, pour N.Sarkozy et S.Royal dans l'enquête située entre les deux tours et à nouveau après le second tour

# 1 Les images dans la campagne : évolutions et régularités

## 1.1 Les images dans le temps électoral

Les évolutions d'images depuis la première vague d'enquête du Baromètre Politique Français jusqu'à l'enquête préélectorale récente ont été regroupées dans le tableau suivant (tableau 1) :

Tableau 1 : Evolution des images de 4 candidats :

	Baromètre Politique Français				Panel électoral Français (panélistes)		
	03/2006	09/2006	12/2006	02/2007	3 4/2007 Avant le 1° T P	4 5/2007 Entre les 2 T P	5 6/2007 Après le 2° T P
<b>S.Royal</b>							
Il/elle vous inquiète	26	31	35	43	39	39	-
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	50	49	52	42	38	52	-
Il/elle est honnête	76	71	72	66	55	71	-
Il/elle veut vraiment changer les choses	63	64	64	59	60	64	58
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	59	55	57	52	48	59	59
<b>F.Bayrou</b>							
Il/elle vous inquiète	28	27	27	26	21	-	-
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	-	29	36	47	48	-	-
Il/elle est honnête	-	64	65	74	63	-	-
Il/elle veut vraiment changer les choses	-	54	51	63	58	-	-
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	51	46	51	61	55	-	-
<b>N.Sarkozy</b>							
Il/elle vous inquiète	49	49	52	52	54	56	46
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	55	58	64	69	63	68	75
Il/elle est honnête	63	60	62	58	45	55	64
Il/elle veut vraiment changer les choses	76	71	71	72	68	71	80
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	52	53	54	52	44	51	58
<b>JM. Le Pen</b>							
Il/elle vous inquiète	65	66	67	67	68	-	-
Il/elle a l'étoffe d'un président de la République	14	15	16	20	21	-	-
Il/elle est honnête	29	30	34	37	32	-	-
Il/elle veut vraiment changer les choses	47	44	48	53	56	-	-
Il/elle comprend les problèmes des gens comme vous	31	29	32	35	28	-	-

Deux phases de ces enquêtes doivent être distinguées pour mieux comprendre les évolutions :

- la période préélectorale de mars 2006 à février 2007 pour laquelle les mesures ont été effectuées dans le cadre du Baromètre Politique Français <sup>3</sup>.

- la période électorale pour laquelle les données sont issues de l'enquête "face à face" puis de deux enquêtes par téléphone auprès des individus ayant accepté de constituer un panel d'électeurs interrogé à plusieurs reprises.

Lors des trois premières vagues du Baromètre politique, c'est à dire jusqu'en décembre 2006, les images demeurent relativement stables : en termes de "présidentiabilité", (il/elle a l'étoffe d'un candidat) et de volonté de "changer les choses" N.Sarkozy se détache déjà des autres candidats. Sur ces deux mêmes critères, S.Royal se situe en retrait de son rival de droite notamment sur la capacité présidentielle où elle ne convainc qu'environ la moitié des électeurs. En termes de disposition à "comprendre les problèmes des gens" ces deux candidats font à peu près jeu égal. S.Royal ne l'emporte que sur deux points : son "honnêteté" et surtout, le fait que contrairement à N.Sarkozy elle ne suscite que peu "d'inquiétude" .

Les autres candidats analysés ici se situent, dans l'ensemble, très en dessous du niveau des futurs finalistes du 2<sup>o</sup> tour de la présidentielle . C'est particulièrement vrai pour JM Le Pen, qui, pour une large majorité des personnes interrogées ne paraît pas "avoir l'étoffe d'un président" ni "comprendre les problèmes des gens" ni même "être honnête". Le seul domaine pour lequel le représentant du FN obtient des pourcentages proches de la moitié des répondants est la volonté de "changer les choses" critère évidemment ambigu puisque le changement en question peut être perçu comme un trait positif ou négatif.

Le capital d'image de F.Bayrou n'est pas négligeable pour trois qualités : sa volonté de "changer les choses" son "honnêteté" et son aptitude à "comprendre les problèmes des gens". De plus il "n'inquiète" qu'une minorité des répondants. Mais, dans les premières vagues du Baromètre, ce potentiel largement positif ne fait pas de lui un candidat crédible à la fonction de Président.

La dernière vague du baromètre (février 2007) enregistre des changements d'images remarquables.

- C'est d'abord une dégradation sensible de l'image de S.Royal qui subit les effets de la polémique en cours sur ses "compétences" à la suite de divers incidents largement médiatisés. Symbole de cette perte d'image, sa "présidentiabilité" (avoir l'étoffe d'un (une) président) passe de 52 à 42 %.
- Dans le même temps, N.Sarkozy maintient ses positions voire progresse légèrement
- Enfin F.Bayrou voit s'améliorer considérablement son image sur tous les points et trouve sa place au sein du petit nombre de candidats jugés capables à la fonction présidentielle (47 % contre 42 % pour S.Royal et 69 % pour N.Sarkozy.

---

<sup>3</sup> C'est à dire des enquêtes téléphoniques effectuées sur des échantillons nombreux (de l'ordre de 5000 personnes)

Dans les semaines précédant le premier tour, le Panel électoral a pris le relais du Baromètre politique avec une première vague en "face à face" <sup>4</sup> . Or les résultats de cette première mesure <sup>5</sup> font apparaître des évolutions sensibles pour les principaux candidats. La comparaison des chiffres relevés dans le panel avec ceux des vagues antérieures fait apparaître une baisse quasi générale des pourcentages de réponses positives. Avant d'interpréter ces écarts à la lumière des événements ayant marqué la campagne il faut s'interroger sur le caractère très systématique de cette évolution. On ne peut écarter l'hypothèse d'un effet induit par la méthode de recueil des données : il se peut que le passage d'une enquête "téléphone" à une enquête "en face à face" ait eu pour effet imprévu une moindre tendance à acquiescer. Le fait que la diminution des réponses positives se vérifie à la fois pour les "qualités" (honnêteté, compréhension, volonté, stature présidentielle) et, dans trois cas sur quatre sur les défauts (*il/elle vous inquiète*) va à l'appui de cette hypothèse.

Au delà de cette dépression générale, c'est le qualificatif "d'honnête" qui subit la plus forte décroissance soit : - 11 pour S.Royal, - 13 pour N.Sarkozy, et - 11 pour F.Bayrou. Cette différence est vraisemblablement due aux polémiques concernant le patrimoine immobilier des trois candidats <sup>6</sup>.

Compte tenu du fait que les changements sont au total à peu près de même ampleur pour chacun des quatre principaux candidats, leurs profils généraux et les différences qui les séparent demeurent à peu près constants (voir les graphiques 1 et 2) :

- La comparaison entre S.Royal et N.Sarkozy fait toujours apparaître un avantage pour ce dernier en termes de "stature présidentielle" et de "volonté de changement" alors que la candidate du PS l'emporte en "proximité avec les gens" "honnêteté" et caractère non "inquiétant".
- Les profils de S.Royal et F.Bayrou sont voisins, ce dernier dominant pourtant sa concurrente en termes de "stature présidentielle", "honnêteté" et "proximité".
- Enfin les images de F.Bayrou et N.Sarkozy diffèrent grandement, le premier se distinguant par son caractère "honnête", sa "proximité" son caractère "non inquiétant" alors que le second domine par sa "stature présidentielle", et sa "volonté de changement".

La seconde vague d'enquêtes, située entre les deux tours de la présidentielle <sup>7</sup> présente une particularité remarquable : les deux candidats qualifiés pour le second tour voient leurs images s'améliorer de façon très sensible. Pour chacun d'entre eux c'est le qualificatif "d'honnête" qui progresse le plus sensiblement :+ 16

---

<sup>4</sup> Du 29 mars au 19 avril

<sup>5</sup> Pour des raisons d'homogénéité, les résultats de toute cette étude sont calculés sur les 1846 répondants ayant accepté de faire partie du panel interrogé à quatre reprises. Cette population n'est donc pas strictement représentative de l'ensemble des électeurs. Une rapide vérification de leurs spécificités montre cependant qu'en dehors d'un intérêt politique plus élevé, ces électeurs ne se distinguent pas de façon très significative de la population d'ensemble.

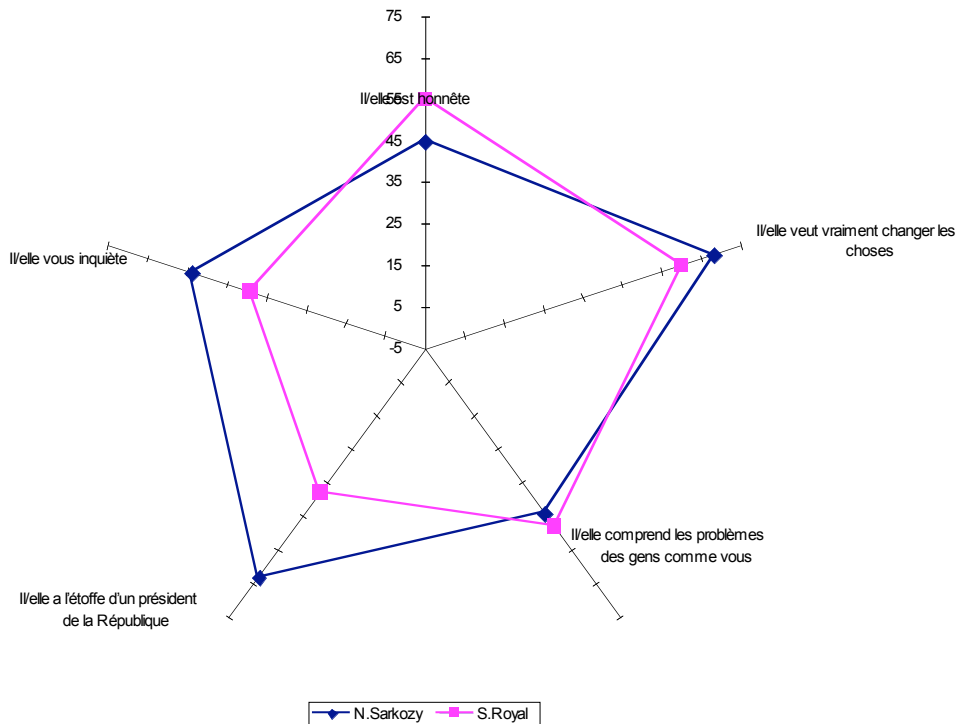
<sup>6</sup> La polémique débute par un article du "Canard Enchaîné" du 27 février et se poursuit dans les semaines suivantes . Or le terrain de la 4<sup>e</sup> vague du Baromètre Politique Français a eu lieu avant cette date (5 au 19 février) tandis que le Panel Electoral Français se déroule à partir du 29 mars.

<sup>7</sup> Du au ?

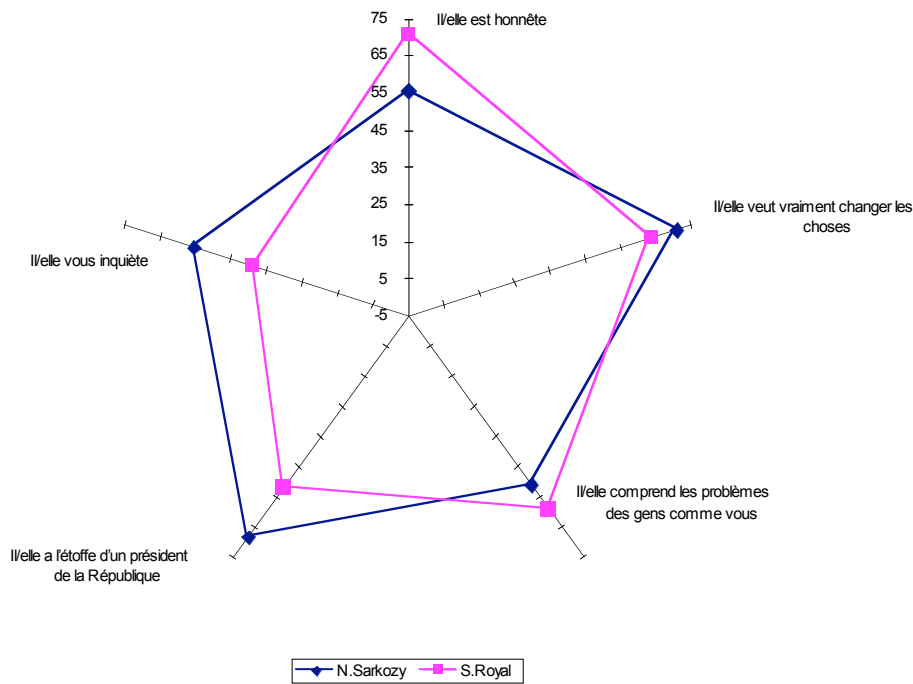
pour N.Sarkozy, + 10 pour S.Royal . Est ce le signe qu'avec l'accès au second tour les candidats ont été symboliquement "blanchis" de tout soupçon ? Mais c'est aussi la capacité à être Présidente qui fait un bond de 14 points pour S.Royal (et seulement de 5 % pour S.Sarkozy) , l'écart entre les deux prétendants du second tour demeurant, sur ce critère considérable (+16 points pour N.Sarkozy).

La troisième vague d'enquête, après le second tour de la présidentielle confirme l'effet "d'onction" de l'élection : N. Sarkozy améliore son image sur tous les points ou presque (tout en demeurant "inquiétant" pour 56 % des répondants). A l'inverse S.Royal (pour laquelle deux qualités seulement ont été testées dans cette vague d'enquête) voit son image stagner ou se dégrader légèrement.

**Graphique 1 Images N.Sarkozy et S.Royal avant le 1 tour**

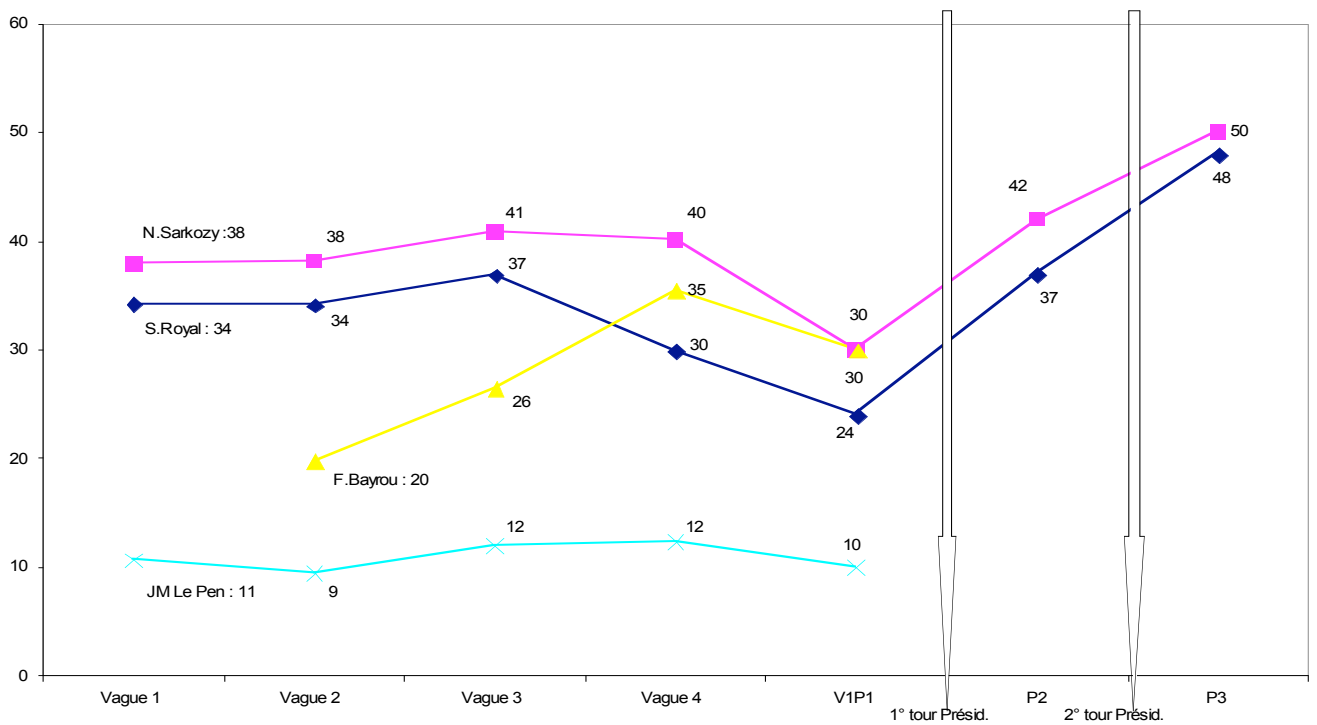


**Graphique 2 : Images N.Sarkozy et S.Royal entre les deux tours**



Pour résumer les évolutions qui viennent d'être commentées, on peut les représenter à partir d'une variable synthétique qui comptabilise les pourcentages de répondant attribuant quatre qualités à chacun des candidats :

**Graphique 3 : % attribuant quatre qualités aux candidats dans le Baromètre politique (vague 1 à Vague 4 puis dans le Panel Electoral :**



## 1.2 Les images dans l'espace socio démographique et politique.

L'analyse des variations d'images selon les caractéristiques sociodémographiques et politiques confirme largement les constatations faites dans les rapports issus des vagues d'enquête du Baromètre Politique :

- Il n'y a guère de différences en fonction du sexe, même dans le cas de S.Royal qui ne bénéficie que d'un avantage insignifiant parmi les femmes (25 % des femmes lui attribuent 4 qualités contre 22 % des hommes).
- Les jeunes ont plus fréquemment une image positive de S.Royal et attribuent moins souvent des traits positifs à N.Sarkozy : ainsi 20 % des 18-24 ans lui reconnaissent quatre qualités contre 40 % des 65 ans et plus.
- Deux candidats, JM Le Pen et N.Sarkozy bénéficient d'images plus positives au sein des catégories sociales exclues de l'enseignement long : ainsi 37 % de ceux qui n'ont pas poursuivi l'école au-delà de 14 ans attribuent quatre qualités à N.Sarkozy contre 24 % de ceux qui ont suivi des études au-delà de 23 ans.
- Le tableau 2 fait apparaître une série de différences - en général assez peu accusées - selon la catégorie socioprofessionnelle de l'interviewé : les enseignants s'y montrent plus sensibles à la fois à l'image de S.Royal et à celle de F.Bayrou, les ouvriers un peu plus convaincus par la candidate du PS, les professions indépendantes (agriculteurs, artisans) plus séduites par la personnalité de N.Sarkozy.

**Tableau 2 : % de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités selon la profession de la personne interrogée dans la première vague du panel.**

	S. Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM. Le Pen
Agriculteur	19	29	42	14
Artisan, comm. chef d'entreprise	16	28	43	12
Profession libérale, cadre sup.	22	30	33	9
Enseignant	30	34	24	6
Profession intermédiaire	21	27	31	7
Employé	29	30	27	11
Ouvrier	30	28	26	16
Etudiant, élève	27	27	20	4
N'a jamais travaillé	29	26	37	11
<b>ENSEMBLE</b>	<b>26</b>	<b>28</b>	<b>30</b>	<b>11</b>



Mais c'est au total, comme dans toutes les vagues d'enquête précédentes<sup>8</sup>, la position sur une échelle gauche/droite qui détermine les différences d'images les plus marquées entre les quatre candidats. Selon une parfaite logique politique chacun d'entre eux bénéficie des jugements les plus positifs dans sa niche politique la plus attendue : S.Royal "à gauche" (53 %), F.Bayrou "au centre" (34 %), N.Sarkozy "à droite" (62 %) et JM Le Pen "très à droite" (57 %).

**Tableau 3 :% de répondants attribuant 4 qualités aux personnalités, selon l'auto positionnement sur une échelle gauche/droite**

% attribuant 4 qualités à ...	S.Royal	F.Bayrou	N.Sarkozy	JM Le Pen
Très à gauche	42	24	8	8
A gauche	53	28	6	3
Au centre	26	34	28	8
A droite	8	25	62	14
Très à droite	10	20	47	57
Ni à gauche, ni à droite	19	31	25	10
ENSEMBLE	26	28	30	11

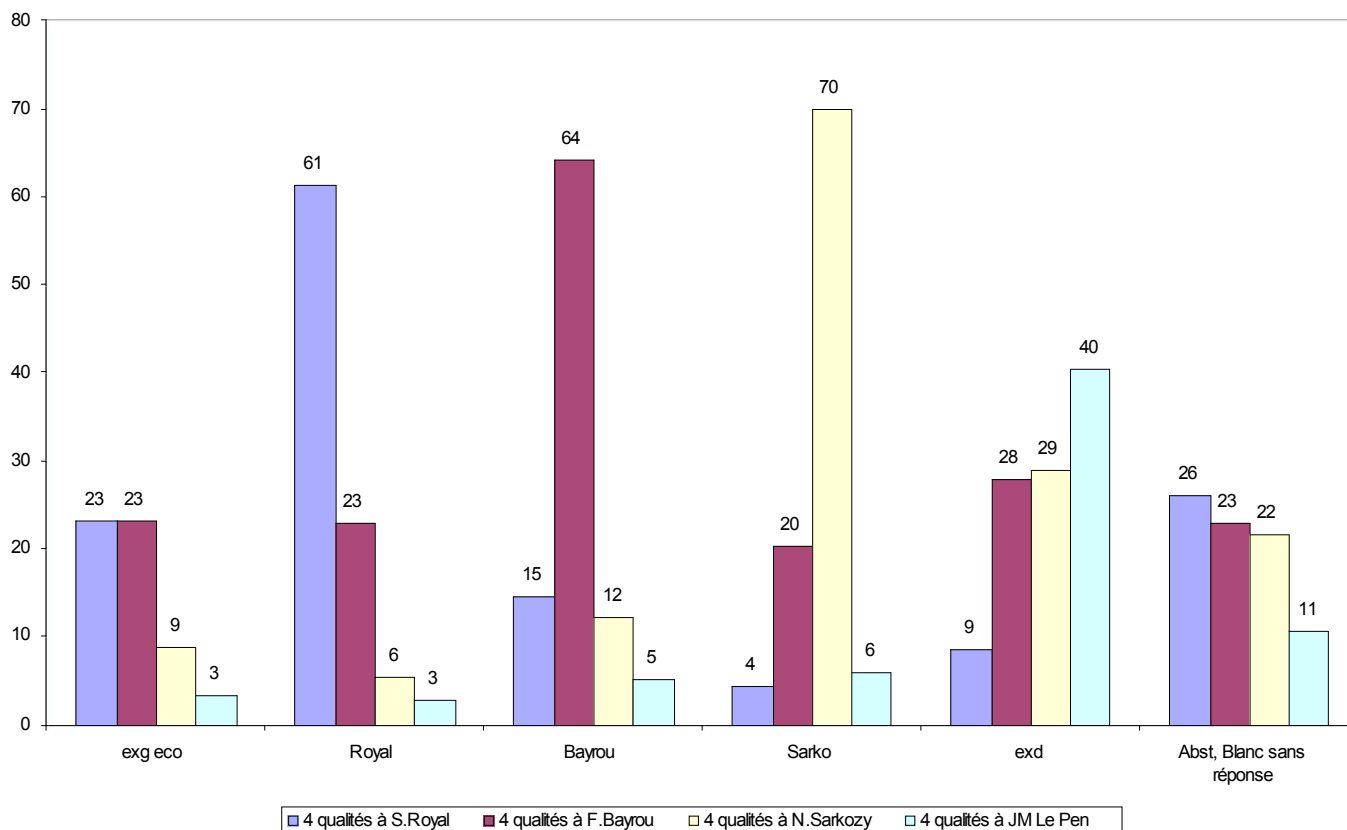
## ***2 Les images dans la décision électorale***

### **2.1 Le vote du premier tour de la présidentielle**

Dans les vagues d'enquête précédentes, le vote du 22 avril était une échéance relativement lointaine et qui demeurait quelque peu abstraite aussi longtemps que la définition de la liste des candidats n'était pas achevée et que la campagne électorale officielle n'avait pas débuté. Cette fois, nos données précédent de peu le vote effectif du 22 avril et la vérification de "l'effet images" prend tout son sens alors que la campagne bat son plein. Avant de s'interroger sur le poids relatif du facteur "image" comparé à d'autres déterminants, examinons les qualités attribuées aux candidats au sein des différents électors.

<sup>8</sup> C'est à dire dans les quatre vagues du Baromètre Politique

**Graphique 4 : Quatre qualités attribuées aux candidats selon le vote du 1<sup>er</sup> tour**



L'analyse des résultats, montre d'abord que, dans leurs électors respectifs, les quatre principaux candidats obtiennent leurs pourcentages maximum d'appréciations positives (attribution de quatre qualités) : c'est le cas pour 61 % des répondants dans l'électorat de S. Royal, 64 % dans celui de F. Bayrou, 64 % pour celui de N. Sarkozy et un peu moins dans celui de JM Le Pen (40 %).

Dans l'électorat d'extrême gauche<sup>9</sup> les qualités accordées à S. Royal dominent mais se situent à un assez faible niveau (23 %). A l'extrême droite<sup>10</sup> en revanche, N. Sarkozy vient en second avec un score assez élevé (29 %).

Le positionnement "central" de F. Bayrou se mesure au fait que **dans tous les électors (à l'exception de l'extrême droite) il vient en second rang et en premier parmi les abstentionnistes<sup>11</sup>.**

Mais pour évaluer correctement le "poids spécifique" des images de candidats dans la décision de vote, il faut le comparer avec d'autres critères qui demeurent des facteurs explicatifs importants tels que le

<sup>9</sup> Auquel on a joint ici les électeurs de J. Bové et D. Voynet

<sup>10</sup> F. Nihous, et P De Villiers ont été ajoutés ici aux intentions de vote pour JM Le Pen

<sup>11</sup> Ou votants "blanc" ou "nul" auxquels on a ajouté ceux qui refusent de déclarer un vote

positionnement politique (échelle gauche/droite) et les proximités partisanes. Le tableau 5 résume les résultats de ce traitement statistique :

**Tableau 4 : Coefficients d'association (V de Cramer) entre : échelle gauche droite, proximité partisane, qualités positives et négatives ... et votes au 1° tour de la Présidentielle (par exemple : il y a un coefficient d'association de 0,5 entre la position sur l'échelle gauche droite et le vote pour S.Royal au 1° tour de la Présidentielle)**

	S. Royal	F. Bayrou	N. Sarkozy	J.M. Le Pen
Echelle gauche droite	,50	,31	,56	,47
Proximité partisane	,55	,19	,55	,61
Qualités positives (avant le 1° tour)	,55	,37	,55	,52
Inquiète	,26	,18	,52	,30

- L'échelle gauche droite et la proximité partisane continuent à rendre compte efficacement des votes pour les quatre candidats (avec cependant un coefficient plus faible pour l'association entre l'échelle gauche/droite et le vote pour F.Bayrou).
- Dans tous les cas, l'association de qualités positives aux candidats constitue un critère explicatif très important alors que le degré d'inquiétude joue de façon plus déterminante dans les cas de N.Sarkozy
- Mais l'analyse statistique <sup>12</sup> montre aussi que "toutes chose égales par ailleurs", c'est à dire à échelle gauche droite et proximité partisane contrôlée, **les images positives attribuées aux candidats sont les variables les plus prédictives du vote en leur faveur**. Ces modèles, enfin, ont des coefficients ( $R^2$ ) qui expriment une part très importante de la variance du vote.

## 2.2 Les images supports de décision électorale ?

Puisque les images des candidats jouent un rôle important dans l'orientation de la décision politique, on peut se demander si ce même facteur joue ou non un rôle dans la mobilisation des électeurs. Cette mobilisation peut se mesurer ici à l'aide de trois questions posées ici : la certitude d'aller voter au premier et au second tour de l'élection et le caractère récent ou non du choix . A partir des réponses à ces questions, une catégorie d'électeurs dits "hésitants" a été construite <sup>13</sup>. On vérifie d'abord que le groupe ainsi sélectionné a bien des caractéristiques qui correspondent à celles d'électeurs plus ou moins fermes dans leur décision de vote (Tableau 6) :

**Tableau 5 : % d'hésitants selon l'intérêt politique et selon la proximité politique**

<sup>12</sup> Il s'agit ici d'un modèle de régression logistique

<sup>13</sup> On nomme ici "hésitants" ceux qui ne sont pas certains d'aller voter au 1° et/ou au 2°tour et/ou qui ont pris leur décision "récemment" pour le 1° tour de l'élection. Il ne s'agit donc pas nécessairement d'électeurs hésitants entre plusieurs candidats mais d'électeurs dont la décision d'aller voter manque de fermeté.

Intérêt pour la politique	% d'hésitants	Se sent proche d'un parti politique	% d'hésitants
Beaucoup	37	Très proche	18
Assez	40	Assez proche	33
Peu	58	Peu proche	51
Pas du tout	54	Pas proche du tout	58
Ensemble	47	Ensemble	47

De fait, on constate que les pourcentages d'hésitants, au sens de cet indicateur, sont beaucoup plus élevés parmi ceux qui ne s'intéressent pas à la politique (58 et 54 % %) ou qui ne se sentent pas proches du tout proche d'un parti (58 %).

Comment varient ces taux d'hésitants selon les images des candidats ? Le tableau 7 indique, pour chacun des deux candidats de second tour, les pourcentages d'électeurs "hésitants" selon le nombre de qualités attribuées au candidat :

**Tableau 6: % d'hésitants dans les électorats de S.Royal et N.Sarkozy selon le nombre de qualités accordées à ces candidats**

Electeurs de Gauche		Electeurs de Droite	
Nombre de qualités attribuées à S.Royal	% Hésitants	Nombre de qualités attribuées à N.Sarkozy	% Hésitants
0	49	0	33
1	71	1	49
2	59	2	58
3	52	3	45
4	42	4	24
Ensemble	51	Ensemble	34

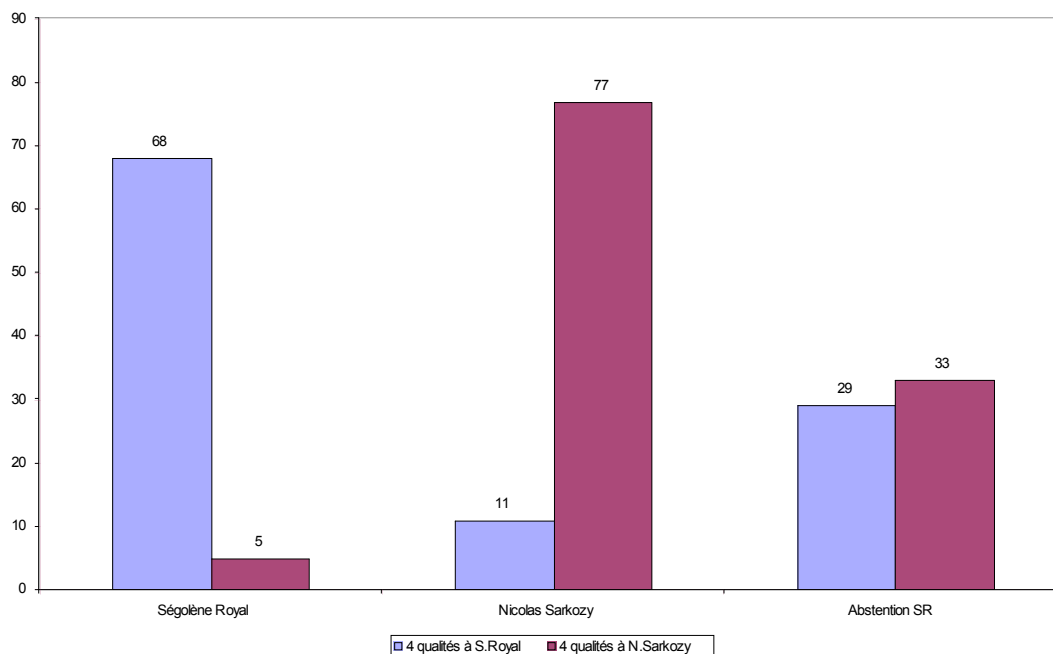
Les résultats confirment l'hypothèse d'images jouant chez l'électeur un rôle mobilisateur : parmi les répondants qui attribuent quatre qualités à S.Royal , le pourcentage d'hésitants n'est que de 42 %. Il est au maximum chez ceux qui lui attribuent une seule qualité (71 %) . Pour les électeurs de N.Sarkozy, la situation est la même : 24 % seulement de ceux qui lui attribuent quatre qualités sont "hésitants" contre 58 % de ceux qui lui en attribuent deux.

### 2.3 le moment du second tour

Comment interviennent les images dans les décisions de vote relatives au second tour ? La contrainte d'un choix limité à deux candidats clairement identifiés en termes de positionnement sur la dimension gauche/droite devrait logiquement réduire le poids des facteurs personnels : on conçoit que les qualités interviennent beaucoup lorsque plusieurs candidats se partagent un segment électoral commun (la gauche ou la droite). Il est plus difficile d'imaginer un électeur "de gauche" votant pour le candidat "de droite" (ou l'inverse) en raison de ces mêmes qualités.

L'analyse des qualités attribuées aux candidats de second tour, selon le vote pour ces mêmes candidats (graphique 2) donne une première série d'indications.

**Graphique 5 : Quatre qualités attribuées aux candidats selon le vote du 2<sup>o</sup>tour**



On constate en effet que les pourcentages de votants de second tour attribuant quatre qualités à leur candidat sont élevés : 68 % pour S.Royal, 77 % pour N.Sarkozy, alors que parmi les abstentionnistes <sup>14</sup> ces mêmes pourcentages ne s'élèvent respectivement qu'à 29 % et 33 % soit des pourcentages assez proches de ceux qui étaient observés au premier tour (respectivement 67 % et 70 %)

<sup>14</sup> Auquel on a ajouté les votes "blancs" et les "sans réponse"

**Tableau 7 : Vote au second tour selon les positions sur l'échelle gauche/droite et les qualités attribuées au candidat (exemple : parmi ceux qui se situent à gauche et attribuent quatre qualités à S.Royal, 97 % ont voté pour elle)**

**Vote pour S.Royal au second tour**

Nombre de qualités attribuées à S.Royal	Gauche	Centre	Droite	Ni Gauche, ni Droite
0	48	6	1	12
1	50	3	9	20
2	83	32	2	33
3	83	41	5	37
4	97	95	37	75
Total	89	53	9	41

**Vote pour N.Sarkozy au second tour**

Nombre de qualités attribuées à N.Sarkozy	Gauche	Centre	Droite	Ni Gauche, ni Droite
0		8	41	7
1	2	4	78	15
2	8	28	70	41
3	24	54	82	63
4	79	94	97	92
Total	11	48	92	59

Le tableau 8 met en relation les intentions de vote de second tour, simultanément avec les positions sur l'échelle gauche/droite et avec les qualités que l'on attribue aux candidats. On note évidemment que les intentions de vote maximales pour l'un ou l'autre des candidats s'observent dans les situations idéologiquement cohérentes : 98 % des électeurs "de gauche" qui apprécient positivement S.Royal (quatre qualités) déclarent une intention de vote en sa faveur. Il en est de même à droite, où 98 % des supporters de N.Sarkozy (quatre qualités) s'appêtent à voter pour lui. Au centre, et parmi les "ni gauche ni droite, la perception de qualités est aussi un facteur important d'orientation pour le candidat.

Mais on note aussi que le facteur "image" continue à affecter les intentions de vote de façon importante :

- Pour un électeur de "droite" attribuer un quatre qualités à S.Royal conduit à une intention de vote dans deux tiers des cas (65 %).
- La situation est à peu près identique dans l'autre camp puisque 47 % des électeurs "de gauche" qui attribuent quatre qualités à N.Sarkozy s'appêtent à voter pour lui au second tour de l'élection présidentielle

Le tableau 9 permet de prendre la mesure des effets statistiques de chacune des variables sélectionnées, la position sur l'échelle gauche droite, la proximité partisane, les qualités du candidat, et

l'inquiétude qu'il génère, en indiquant les coefficients d'associations entre ces quatre variables et l'intention de vote de second tour. On remarque que, globalement, tous ces coefficients sont importants (le facteur "inquiétude" concernant S.Royal étant plus limité).

**Tableau 8 :**  
Coefficients d'association (*V* de Cramer) et coefficients de régression entre :

	S. Royal	N. Sarkozy
Echelle gauche droite	,65	,66
Proximité partisane	,69	,69
Qualités positives	,62	,72
Inquiète	,35	,64
Coefficient du modèle	,69	,75

Lorsque ces variables explicatives sont mises en concurrence dans un modèle explicatif du vote (sous forme d'une régression logistique) on constate d'abord que la part de variance expliquée est considérable (,69 dans le cas de S.Royal, ,75 dans celui de N.Sarkozy). mais l'examen plus détaillé des coefficients montre que cette fois **l'échelle Gauche droite retrouve une importance cruciale.**

Une autre façon d'apprécier le pouvoir explicatif des "images" consiste enfin à se demander comment elles interviennent dans la conversion des votes du premier au second tour de l'élection. C'est ce qu'indiquent les données du tableau 9 : les votes du second tour y sont ventilés en fonction de deux critères conjoints, le vote du premier tour et le fait d'accorder au candidat soit de 0 à 2 qualités soit 3 ou 4 qualités. Il est évidemment logique d'observer que parmi ceux qui ont voté pour les deux candidats qualifiés pour le second tour, les qualités attribuées à ces candidats ne changent rien au vote de second tour. En revanche les autres votes de premier tour dépendent assez fortement, pour leur conversion en vote de second tour, des qualités attribuées aux candidats. Ainsi, parmi ceux qui ont voté "à gauche mais non pour S.Royal au premier tour, le fait de voter pour la candidate du PS au second tour dépend pour partie du fait de lui reconnaître plus ou moins de qualités : dans cette sous-population, parmi ceux qui attribuent peu de qualités à S.Royal, 25 % votent pour N.Sarkozy au second tour (contre 6 % pour ceux qui lui attribuent davantage de qualités). Symétriquement parmi les électeurs de cette même gauche (ceux qui attribuent 3 ou 4 qualités à N.Sarkozy) votent pour 37 % d'entre eux pour le candidat de droite.

Enfin, les électeurs de F.Bayrou votent de façon très différenciée selon leur schéma d'image des candidats de second tour : de 65 % à 30 % pour S.Royal selon qu'il lui attribuent peu ou beaucoup de qualités, de 19 % à 76 % pour N.Sarkozy selon, là encore, qu'ils lui attribuent plus ou moins de qualités.

**Tableau 9 : Vote de second tour selon les qualités attribuées au candidat et le vote de premier tour (par exemple parmi ceux qui ont voté pour S.Royal au premier tour et qui lui attribuent 3 ou 4 qualités, 96 % votent pour la même candidate au second tour)**

Vote 1 <sup>o</sup> tour		Ségolène Royal	Nicolas Sarkozy
Gauche (Sauf S.Royal) <sup>15</sup>	0 à 2 qualités à S.Royal	75	25
	3 ou 4 qualités à S.Royal	94	6
Royal	0 à 2 qualités à S.Royal	90	10
	3 ou 4 qualités à S.Royal	96	4
Bayrou	0 à 2 qualités à S.Royal	35	65
	3 ou 4 qualités à S.Royal	70	30
Sarkozy	0 à 2 qualités à S.Royal	2	98
	3 ou 4 qualités à S.Royal	1	99
Exd	0 à 2 qualités à S.Royal	6	94
	3 ou 4 qualités à S.Royal	44	56

Vote 1 <sup>o</sup> tour		Ségolène Royal	Nicolas Sarkozy
Gauche (Sauf S.Royal)	0 à 2 qualités à N.Sarkozy	95	5
	3 ou 4 qualités à N.Sarkozy	63	37
Royal	0 à 2 qualités à N.Sarkozy	98	2
	3 ou 4 qualités à N.Sarkozy	77	23
Bayrou	0 à 2 qualités à N.Sarkozy	81	19
	3 ou 4 qualités à N.Sarkozy	24	76
Sarkozy	0 à 2 qualités à N.Sarkozy	14	86
	3 ou 4 qualités à N.Sarkozy	1	99
exd	0 à 2 qualités à N.Sarkozy	51	49
	3 ou 4 qualités à N.Sarkozy	8	92

<sup>15</sup> C'est à dire : extrême gauche, PC et Verts



Les qualités reconnues aux candidats comme les inquiétudes qu'ils inspirent ont constitué jusqu'aux derniers jours de campagne un thème de discussion important et dans les médias et, selon toute vraisemblance, chez les électeurs eux-mêmes. Les enquêtes réalisées par le Cevipof dans cette période ont démontré à la fois le caractère contingent de ces données et leurs potentiels structurants. Les images ne constituent pas en effets des invariants donnés en début de campagne et attachés pour toute sa durée à un candidat. Pour de bonnes ou de mauvaises raisons l'image des candidats varie au gré des déclarations, des débats, des prises de position. Les enquêtes effectuées au cours des 12 mois écoulés portent la trace de ces évolutions : relativement stables au début de la campagne, les images ont paru volatiles dans les tout derniers mois

A l'analyse, il est apparu que les images ont un pouvoir explicatif considérable sur les intentions de vote. Cette capacité doit être mesurée non dans l'absolu, mais en comparaison avec d'autres facteurs d'explication du vote plus connus. Dans nos analyses nous avons privilégié la comparaison avec deux fondamentaux : la position sur l'échelle gauche/droite et la proximité politique. Or les résultats démontrent pour l'essentiel que, mis en concurrence avec ces facteurs, le pouvoir explicatif des images est du même ordre de grandeur que ces attributs classiques et parfois supérieurs en pouvoir d'explication. Cette supériorité tient sans doute pour partie au fait que tout le monde ou à peu près peut exprimer des "sentiments" à l'égard d'une personnalité alors que le placement sur une dimension gauche droite ou la proximité partisane sont parfois plus difficiles à investir.

Le débat qui a opposé entre les deux tours de l'élection présidentielle Ségolène Royal à Nicolas Sarkozy a enfin constitué une dernière confirmation du poids des qualités attribuées aux candidats. Une étude réalisée pour le Cevipof auprès d'un panel permet d'en apprécier certains effets. Au total, et contrairement aux jugements exprimés dans la presse du lendemain, il y a bien, pour les personnes interrogées un "vainqueur" du débat. A la question "Concernant le débat, qui selon vous des deux candidats a été le meilleur ? 25 % citent S.Royal contre 40 % N.Sarkozy <sup>16</sup>. Cette même étude montre que ceux qui jugent que S.Royal a été "convaincante" durant le débat lui attribuent plus de qualités qu'avant le premier tour de l'élection. Mais "l'effet image" trouve ici des limites puisque 95 % des personnes interrogées déclarent qu'en fin de compte le débat qu'ils ont suivi ne les a pas conduit à changer leur intention de vote.

Daniel BOY & Jean CHICHE

---

<sup>16</sup> Les autres réponses se partagent entre "Ils ont été aussi bons l'un que l'autre" (25%) et "Ils n'ont été bons ni l'un ni l'autre" (10 %).